

# Le futur toujours avant dernier

Etienne Brouzes et Sylvain Létoffé

---

**Abstract:** Enonçons d'emblée notre argument : le futur, c'est n'importe quand !

Et comme (un)possible, le futur peut être n'importe quoi que nous imaginions ou non. Surtout que nous ne connaissons pas déjà, à quoi nous nous ne attendons pas. De là, angoisses et fantasmes alimentent nos conceptions de l'avenir et l'idée que nous nous faisons de notre futur. Justement, mon futur dans le futur sera inévitablement mort. Que deviendra mon être et notre être ? Si nous devons tous mourir, si l'univers doit disparaître une fois pour toutes, qu'est-ce que nous pouvons en apprendre aujourd'hui ?

Nous tenterons de traiter quelques messages nociceptifs comme occasion d'envisager un demain sans projection, un futur autre qu'un futur prospectif.

Entre crises et soulagements, fuites ou dispersements, euphories et délires, se dresse un savoir qui échappe à la philosophie au mieux, qu'elle rejette sinon. Nous ferons droit ici aux ombres et aux spectres, à l'erreur et la faute tout autant qu'aux croyances ou connaissances floues. Nous mettons en oeuvre une pensée par accidents, par surprises et résistances ; nous inaugurons une éthique futurible.

Ce qu'il nous faut annoncer, c'est la possibilité d'un soin venu du futur pour notre futur. Comment (se) guérir du futur philosophique, comment ressusciter du Monde ?

Notre « bonne nouvelle » est guérison.

Etienne Brouzes and Sylvain Létoffé are members of l'Organisation Non-Philosophique Internationale (ON-Phi). Sylvain received his PhD from Université Paris-Ouest Nanterre in Aesthetics, and his dissertation « Politique et non-politique », supervised by François Laruelle, soon to be edited. He currently works with a group of researchers at the Université de Savoie Mont-Blanc studying the theme of free spaces. Etienne is a computer scientist who has published in *Philo-Fictions* and is a poet. Etienne has also written a dissertation entitled « Esthétique et non-esthétique du Créateur ».

[e.brouzes@onphi.org](mailto:e.brouzes@onphi.org)

[letoffe\\_sylvain@yahoo.fr](mailto:letoffe_sylvain@yahoo.fr)

**Keywords:** Nociceptif, Soins, Demain, Expérimentation, Dire, Escatologie

La nuit, vivre. Vivre comme une nuit. Tout dort.

Écrire une phrase qui a du sens. Écrire une phrase qui n'a pas de sens.

Le sens de la vie. Progression et régression.

Abandonner certaines choses. Abandonner certaines causes.

Ce qui nous cause tant de malaise.

Vouloir utiliser les mains.

\*\*

Vouloir.

Silence.

Silence est vouloir. Vouloir est silence.

Vouloir et silence. Silence et vouloir.

Substantification du verbe vouloir. Qu'est-ce qui change ?

Les archaïsmes. Les vieilles choses, les vieilles causes.

Victime de son bon vouloir.

Vouloir bien, vouloir le bien. Et encore ?

Jusqu'à quand ? Jusqu'à quand ce tintamarre ?

Jusqu'à quand cela va-t-il durer ? Perdre (pair-durer) ? Présence du non-sens au sein de la personne.

Présence du sens, sens de la présence.

Un désordre. Une gabegie. Orchestrée.

Par qui, pour qui, pour quoi ?

Dès que nous nous sentons malheureux, est-ce un signe du non-sens ? Du non-sens de quoi ? De notre propre non-sens, du non-sens de notre vie ? Peut-être empruntons-nous une mauvaise direction ? Et la vie serait là pour nous avertir ? Cela ressemble à des sables mouvants.

Nous nous mouvons dans une atmosphère industrielle que certains voudraient détruire. Une atmosphère d'usine, pas gaie du tout, car les êtres qui s'y meuvent ne font qu'effectuer des gestes machinaux. On nous appelle machin-chose dans une débauche de bavardages. Et il faudrait admettre cette « parole ». La « parole » qui n'en est pas une, puisqu'elle n'est que la répétition des absurdités de notre temps. D'ailleurs, avon-nous ou sommes nous dans le même temps ? Ou le temps du même ? Ou le temps de l'autre ? L'autre âge. Le moyen-âge. Un âge super moyen. Ou les humains sont nommés moyens de productions, ressources. Parlons des ressources qu'il y aurait « en nous » et que des « motivateurs » viendraient pour nous apprendre à y puiser. Ne seraient-ils pas, finalement, des sortes de néo-tortionnaires. Ils nous arracheraient des forces... Non, ils nous provoqueraient pour que nous réagissions. Nous regardons le spectacle du monde, ou plutôt la mise en spectacle du monde avec une parfaite indifférence. Le fait que nous ne regardions pas nous regarderait. Cela nous regarderai, dans notre for-intérieur sécuritaire. Penser nécessite-t-il un sauf-conduit ? Je ne le pense pas, voilà pourquoi certains diront que je ne pense pas... et ils auront raison.

Un délire absurde nous embastille. Plus sûrement que les pantins vus à la télé. Nous délivrer de ce cauchemar cauchemardesque... d'une pensée qui fait monde, qui nous fait vivre dans un monde immonde, un monde de saloperies ou nous vivrions dans et de la saloperie ?

Et toutes les prières, et toutes les croyances, tous les standards de la pensée, va-t-on nous inter-dire de ne pas penser *comme* ça plutôt que comme *eux* ? En abondance règne la règle de la vie par-faite, de la vie qui se perfectionne, in the time, just in time. Une vie d'amélioration progressive pour arriver à l'extase, sorte d'orgasme collectif ou *in fine* Tout est fini. Le tout se fini dans l'ordure. Et demain il n'y aurait plus de demain. Sans demain.

Nous ne ferons pas ens(e)igne de tous les aujourd'hui passés pour arriver à maintenant. Cette remémoration hasardeuse et plutôt arbitraire nous ne la jugerons même pas obsolète, elle est déjà plutôt une fois emplantée dans un chaos de phrases qui ne sont que des phrases pour dire le monde, toujours le monde, que nous voyons.

Autrefois, un certain parti, avait pris comme slogan le « désir d'avenir »... philosophème au final assez enjôleur pour nous avouer que le capital avenir avait déjà eu raison de la philosophie de l'avenir et de ses thuriféraires. Dans quoi nous mettons nous ou dans quoi on va nous mettre nous qui serions mis dans le marché, prêt à être employé au cours de la vie, pour une fonction et des buts qui seraient ou pas les nôtres. Circuits et bruits, contremaîtres et chefaillons, encore des images de théâtre philosophicum qui nous mène dans les coulisses elles-mêmes cinématographiées.

On dirait que n'importe quoi passe. Le philosophe continue de qui de quoi de questionner. Tandis que nous passons.

Dé-finir le futur, pour un philosophe revient à chercher à savoir de quoi demain sera fait. Nous sommes alors dans le domaine de la pré-vision, ainsi que de la pré-diction. Pré-diction et pré-vision sont relatives à la sur-venue d'un événement dans l'espace du monde. Or, demain sera ou bien identique à aujourd'hui, ou bien différent. Serai-je identique demain à un lendemain identique, ou identique demain à un lendemain différent, différent, différent ? Comment concevoir un futur toujours avant dernier ?

Toujours différent, identique à la différence, ou un dit-faire qui n'est pas un faire dire.

Dire refaire, faire redire, faire refaire, dire dire faire des prédictions, prédirefaire

Le futur constitue, pour un philosophe un objet qu'il s'appliquera à entrevoir, il essaiera de

construire une vision du futur, une vie qui se modifie sous la contrainte de l'histoire, de la politique, des techniques et autres autorités. Ce que le philosophe entrevoit est une vie qui s'adapte ou non au monde, c'est-à-dire, *in fine*, à la philosophie.

Nous pouvons peut être envisager un autre destin à la philosophie et au futur qui est trop souvent le futur de la philosophie qui s'inverse en philosophie du futur, où le futur est devenu un temps mondain.

Futur pénultième est futur avant futur potentiellement ultime.

Futur pénultième est futur avant échéance. Dans échéance où il y a la possibilité de l'échec ou de la chance.

Possibilité de s'occuper des messages nociceptifs pour les traiter comme occasion à chaque pas.

La perception d'une douleur à exister, d'une douleur d'exister dans ce monde, douleur potentiellement limite est un schéma philosophique tendanciellement limité qu'il s'agit alors d'accueillir aux dimensions de l'univers.

La pensée du futur se lie ou se mélange à des considérations matérielles et à leur mode de manifestation pour une sorte de matérialisme contemporain et médiatique. Ces considérations sur un monde rationalisé par les techniciens et les ingénieurs de toutes sortes apporte au philosophe son lot de déceptions car il voit que le monde futur qui se présente comme horizon abandonne bientôt son activité conceptuelle qui finit par trouver de moins en moins d'adeptes. Pourtant, la philosophie répare de manière automatique puisqu'il est souvent question de repenser la société et les humains qui y vivent.

Le concept de futur s'accompagne d'une image-rie. Les personnes qui s'envisagent dans le futur,

les personnes qui ne prévoient pas ou plus, et qui se laissent guider ou balloter dans le tourbillon du monde et de ses forces lasses.

Les hommes de pouvoir fabriquent un certain visage aux conceptions du futur que nous pouvons forger. (Visagysme ... Paysagym ...).

Pour autant que nous le pouvons, nous essayons de penser le futur, notre futur. Le temps présent peut être consacré à la méditation du futur qui sera bien souvent une forme figée de la vie et une copie du passé.

N'importe quand et n'importe où.  
Ce qui solliciterait une faculté de saisir ce que donne le destin.  
Saisir ou ne pas saisir.

Que nous livre le destin ? Que nous livre le futur ?  
De quoi sera-t-il fait ?

Futur Grand futur petit  
Hier et demain  
Futur gros futur maigre  
Futur aujourd'hui  
Futur de main  
Futur de corps  
Futur de  
De loin  
Futur de toi  
Sois futur  
Toi futur  
Futur toi  
Futur t'es toi  
Futur taît toi et tire toi  
Futur toi et futur t'es nous  
Futur de l'ancienneté  
Regard futur sur le monde  
Hagard rieur en suspend

Futur pensé futur pensable impensable  
Futur loi foi anneau  
Futur délai  
Futur aujourd'hui, futur lever, futur coucher, futur manger, futur dormir, futur futur,

Futur qui peut être prié  
Futur qui peut prier  
Futur plié, prié  
Futur allant  
Allant futur  
Futur de Dieu  
Futur allant de soi  
Sans ego. Conjoncture non-égotique  
Il y a quelque chose. Déterminer : «il y a quelque chose» ?  
Une réalité. Des réalités. Il y a des réalités. Il y a des réalisations de la réalité. Quelque chose dans et hors selon la philosophie communication du dedans et du dehors de la psyché ou de l'homme intérieur. Affection.  
Les affects et les affections, les désaffections les ...  
Des textes incomplets.  
Le texte nous affecte dans la philosophie monde.  
Amour  
Condition  
Illusion  
La préciosité  
Ne plus savoir rien  
C'EST NE PLUS SAVOIR RIEN  
Un savoir un rien.  
Un savoir sur rien ?  
Un savoir sans rien.  
Un savoir de rien  
Un savoir sur le rien sur le futur serait-il peuplé de néant ?

Futur - exaltation - Futur - apparition - apparaître du futur - apparaître futur - futur apparent -

Apparence de futur - les problèmes - apparence des problèmes du futur - apparence d'un individu dans le futur - futur le futur dans le présent d'une apparition - une apparition du futur dans la conscience - une apparition du futur que nous habitons - faire le tour du Futur - la croyance en un futur déjà là, déjà fait - faire le futur - fabriquer du futur - la figure de l'homme fabriquant le futur en pensant le futur.  
Le futur, un monde en construction, volonté de.

Volonté de voir le monde tel qu'ils le pensent,  
Projet ? Projection.

Le futur et les projections psychologiques ou  
médiatiques.

Un vide à combler.  
Une crête à gravir.  
Une disposition psychologique ?

L'homme serait une psychologie, un individu qui  
se voit vivre plus tard et qui en tant que tel essaie  
de combler le vide entre maintenant et ce plus  
tard. Utilement et jalousement. En quête d'un  
bonheur.

Se voir vivre dans un monde qui vous voit vivre  
fait de vous le monde chère philosophie mais  
pas un ego

Se voir sentir  
Se voir sortir  
Auto  
Se voir voir  
S'auto-voir et s'entrevoir  
Centre voir  
Voir le futur ne pas voir.  
Le futur ne te vois pas.  
Le futur nuit. noir.  
Le futur vision.

Le futur du moi présent au moi présent.  
La pensée du futur à la pensée du futur moi.  
La pensée angoissante d'un futur sans angoisse.  
Angoisse de ne pas s'en sortir.

L'angoisse de ne pas s'en sortir et renoncement  
font système ?  
Angoisse de ne plus avoir rien,  
ANGOISSE LIÉE À L'AVOIR

Le prochain être. La redite de l'être que je suis  
et qui pense.  
Futur est.  
Le futur est l'être qui est futur, un être qui est et

qui n'est plus et qui sera.

Le futur que je suis sans être va à l'être.

Allons à l'être monde à l'être cercles.  
Les cercles du monde et de l'être du monde de  
l'être et du monde que le je vois.  
Je ne vois pas le monde. Le monde en son entier.  
Le tout.

Le demain  
Les hiers d'enfer  
S'en faire des hiers  
Un enfer  
Demain chant configuration du futur et figura-  
tion dans le futur.  
Figarer figer.  
Figer le temps.

Travailler pour s'en sortir. Sans sortie sans en-  
trée.  
Produire pour consommer.  
Agir sous la contrainte.  
Les explications de la philosophie.

Générique.

Futur collectif/futur individuel.

Fonction futur. Futurer. Futuriser.  
Pression  
Sur pression - sous la pression... le poids... La  
masse... que l'on pèse.  
Création collective Future. Le poids...  
Dans la conception politique classique, une  
masse pèse quelque chose... une masse pèse  
peu... ou pèse beaucoup dans le processus dé-  
cisionnel. Si elle pèse beaucoup ou de tout son  
poids, alors nous parlons de démocratie. Si elle  
ne pèse pas, alors nous parlons d'autoritarisme.  
Le travail de la décision. La décision des travail-  
leurs définis par rapport à des non-travailleurs.  
Les travaillant et les travaillés.

Sera  
Serons ce rond  
Serez ce ré

Être au futur  
Grammaire  
La grammaire de notre sens intime  
La conjugaison de nos histoires

Traversée traversière  
Géo Science  
Science des lieux  
Lieux de la science  
Science est sans lieu  
Loco Logie  
Loco-Moteur Loco-moto-logie  
Appareil sensori-moteur

Sera serons serez  
Serré comme un café  
La métaphore ? Sans métaphore.

\*

Paradis des paradoxes  
Enfer des paradoxes  
Irons rirez ira

Dissipation dispersive  
Textes dispersifs  
La logologie de nos narrations  
Et pôles. Plus et moins.

Un texte dispersif. Le fait de faire des textes dispersifs rassemble les idées, les paroles.  
Un texte dispersé, un texte par un dispersé.  
Un texte sur le fait de ne pas arriver à écrire ?  
Ecrire une langue intelligible. En une langue.

Les messages nociceptifs ?  
Emmêlé de mêlés démêlant des mélanges.  
Géo graphie démêlée.

\*\*

Futur philosophique.  
En soi par soi pour soi.  
Est un paradoxe de la philo-monde.  
Ou plutôt un cercle.

Un texte pour le dernier.  
Un texte du dernier.  
Le dernier texte de la langue. Le corps du texte de la langue ?  
La langue du dernier texte. Une langue neutre.  
Neutre de quoi. De tout ce qui se trimballe.

Écrire n'importe quoi peut-être, pour apprendre à (dé)crire une texte. Désécriture du texte que nous retransformons.  
L'auteur écrit-il un texte avec des mots ? Les mots que nous foulons en marchant.

Praxis de l'écriture du temps. Temps de sentir le frisson de l'exister étranger.  
Temps sans ego pour le vivre, vécu sans vie.  
Temps qui n'est pas temps de l'histoire.

Temps de l'histoire monde unilatéralisé.  
A chaque occasion une fois.

Aller à la conjoncture qui peut être amour politique esthétique ou autre.

Et la déterminer en dernière instance.

Développement sur la notion de message nociceptif:

Il pourrait relever de la nuisance et créerait de la déstabilisation demandant ainsi une forme d'indifférence que le sujet philosophique devrait adopter en tant qu'il perçoit quelque chose. Ce sujet hypersensible et qui se froisse de tous ses nerfs à l'atmosphère des ambiances traversée est par définition mutant et transformable en fonction des occasions qui le déterminent.

La nociception ou la perception de quelque chose de nocif ou de supposé tel par le sujet, crée, toujours, dans la démarche philosophique un effet de retrait ou de contre. C'est une logique de la place et de la position à la fois dans un espace physique et dans la sphère de la pensée connectées l'une l'autre.

Où nous ne philosophons plus. Mais est-il encore possible de ne plus philosopher ? Ne philosopherions-nous pas comme malgré nous, de manière spontanée ? Future est une pensée qui prend acte de l'occasion philosophique de penser et qui vis à vis de la philosophie qui arrive, pouvons nous dire provisoirement, prend ses distances avec elle. Il s'agit d'une quasi manière de pensée phénoménologique, mais qui prend comme occasion et symptôme la philosophie phénoménologique ou autre pour penser autrement qu'elle. Et cela, d'une manière qui soit universelle.

Si le futur attise certaines méfiances, c'est que la philosophie est déjà une certaine méfiance à l'égard de la manière doxique de penser. Maintenant, nous nous méfions de nos philosophies, mais nous n'en restons pas là : tirant de là une pensée qui ne sera plus réglée philosophiquement. Le futur sera fait de philosophies transformées en dernière Instance, une philosophie faisant office de matériau dont la méfiance à l'égard duquel ne peut pas supporter un trop plein de vigilance comme si la philosophie arrivait telle une ennemie destinée à nous tromper voire nous corrompre. Elle est plutôt une amie dont les enseignements nécessitent un effort pour prolonger sa pensée et lever ce qui pour elle est la fin de tout, c'est-à-dire le monde, son attention, son soin, son auto-saisie, son auto-nomination, son auto-position.

Nous dirions volontiers que la pensée philosophique a pour vocation d'agir (contre) les hommes pour qu'ils atteignent ses propres buts et la perfection qu'elle pense ou non inaccomplie sur la terre.

Nous dirons qu'il y a une certaine croyance à la philosophie qui fait que l'expérience de philosopher est si monstrueuse. C'est que la philosophie quand elle se veut rassurante finit par ne plus rassurer et que les mots dont elle use finissent par ne plus seoir, elle qui aura fait du

langage et de la parole des mondes, comme elle a tant l'habitude. Fin des temps philosophiques avec les mondes philosophiques il y aura ; il y aura des pensées-Monde et des déterminations de cette pensée qui se veut claire et rigoureuse. Nous aurons à expliquer des philosophies d'une manière plus rigoureuse qu'elle a coutume de se penser, l'auto-représentation qu'elle a d'elle-même étant encore monde, voire mondaine.

La philosophie est vectrice de monde dont le supposé agent doit s'occuper, prendre soin, ou lutter contre. Elle est toute une imagerie de guerres et de tonnerre fascinant l'imagination, promettant le bonheur de vivre à qui sera celui qui s'y sera occupé sa vie durant, excluant de ce simple décret ceux qui n'étant pas philosophes, philosophent tout de même, mais sans le savoir. Le philosophe sait qu'il philosophe mais il sait qu'il ne sait pas ou sait ne rien savoir du monde. Son métier est de partir de ce point pour effectuer une trajectoire dont la philosophie ou sa philosophie privée le conduira à la publicité par une transcendance dont la philosophie a le secret pour qu'il devienne un honnête homme ou rien du tout. Ce n'est ainsi pas tant, pour Nietzsche, que Schopenhauer est éducateur, que sa philosophie, l'homme faisant rapidement défaut aux yeux d'un autre philosophe. La philosophie accusera rapidement les hommes de ne pas l'être encore, ou de ne l'être encore que trop, donc pas assez sur-humain. Elle est une formidable machinerie, visant l'usinage de la forme Homme en Homme ou en autre homme. Elle veut tant sa transformation qu'elle invente des méthodes, des systèmes, voire bientôt des applications. Elle est celle qui cherche l'homme dans le Monde, quand il n'y est pas. L'être mondain dont elle parle n'est en fait qu'un anthropoïde sorti de son imagination. Mais d'une imagination transcendante, l'imagination des hommes et des femmes *dans* un monde.

Expérimentale est inévitablement une pensée future qui devrait aussi décrire la philosophie

d'une manière qui n'est plus philosophique, mais d'un genre de pensée qui n'est pas philosophie, mais selon la dernière instance que chacun (nous sommes) sans être. Nous avons certainement à inventer dans la philosophie, quelque chose qui ne vient pas d'elle, mais plutôt de la science, qui est ici partagée par chacun, une manière qui est de ne plus d'inclure ou d'exclure à l'humanité les sujets existant étrangers au monde mais pas à la généralité de l'homme.

Le futur est donc n'importe quand, n'importe quoi. L'occasion sera à déterminer une fois chaque fois. L'occasion étant cette philosophie-ci ou celle-la, rencontrée et humanifiée. L'homme n'aura donc plus à - se - philosopher, mais il aura à humaniser la philosophie-monde.

Place est donc faite à une certaine surprise, et peut-être pour une autre sorte de Bonheur, si la conjoncture du Bonheur se présente et elle ne manquera pas de se présenter. Comme celles du pouvoir, du devoir et des autres concepts dont il nous reste à savoir de qui ils parlent.

Construire des quasi-systèmes qui sont comme autant de moyens de penser à l'aide de la philosophie sans pour autant adhérer à son principe de Suffisance. Bâtir un quasi système n'est pas la même chose que de bâtir un système bouclé sur soi, refermé sur lui-même, c'est plutôt un moyen de connaître les philosophies qui, il faut bien le dire, ont tendance à faire l'objet de notre croyance. En expliquant nos croyances, nous formulons des propositions non plus générales, mais des propositions génériques, déterminées en dernière Identité. Ces croyances, il nous faut en quelque sorte les générer mais pour les décrire ou les expliquer. Le champ d'application de cette science concerne le continent philosophie et les régions du savoir qu'il investit, l'anthropologie, l'éthique, l'épistémologie mais aussi la politique.

Le futur est susceptible d'être pensé philosophiquement. Cela commence par une question :

qu'est-ce que le futur ? Ou une autre : Que sera le futur ? Toujours de manière philosophique on peut essayer de préciser le futur comme ce temps qui n'a pas encore (eu) lieu : alors le futur aura lieu, mais on ne sait pas ce qu'il sera. Raisonner de la sorte est faire du futur une chose pensable ou impensable, un objet, un objet (qui est) un monde pré-occupant. La pensée se donne alors pour tâche de le penser pour se préparer à y ou le vivre. Et quand elle sera dans le futur elle envisagera encore le futur comme objet préoccupant. La préoccupation précède alors l'occupation du temps. Elle est une certaine agitation et le trouble cherche à être apaisé. En mode grec, le penseur doit se définir comme ataraxique quoi qu'il arrive ou quoi qu'il puisse arriver. Son âme éprise de sécurité envisage et écarte divers scénarios.

Pour une certaine philosophie, le monde se présente comme monde présent dans un certain état. Après, nous, dans ce monde dans un autre état, nous serons dans un certain état. Le philosophe se sent dans un état dans un monde dans un certain état et il envisage le monde dans ses états futurs. Il imagine donc aussi son propre état futur. Pour lui, c'est le monde qui est futur, toujours dans un certain état, avec lui aussi dans un certain état. La préoccupation va autant en direction de soi ou de l'état de soi, que de l'état du monde. En bon ou en mauvais état, en service ou hors service, le monde et le moi forment un monde. Ou, aussi, le moi et l'imagination d'un monde où sera le moi font un monde, un monde étant un système de relations réciproques.

L'image du monde varie. Les effets concomitants de cette image varie les états du moi, euphorique ou dépressif. Alternative, alternance, altération, ces concepts nourrissent, et leur image aussi, une psychiatrie pour sujets philosophiques. Un sujet philosophant ne pouvant se penser que dans un monde franchissant d'états vécus en états pensés ou inversement les états précédents, transcendant bientôt l'expérience de



vivre, se sent capable de parler de tous ceux qui franchissent ou non ces états ou étapes. L'expérience de vivre (dans un monde) se pose alors comme le standard à partir duquel des variations pourront être opérées, des variations de pensée qui seront aussi autant de vies possibles. La pensée sera alors reconnue comme ayant une certaine efficacité sur celui qui la pense, et l'homme comme penseur philosophique le standard pour une pensée industrielle autant qu'industrielle.

La projection ou prospective envisage un homme qui fait monde dans un monde qui n'est précisément déjà plus ce monde. Il est déjà un monde du passé qui s'envisage comme étant dépassé, sa pensée avec lui faisant cercle. Si le penseur philosophique se trouve en instance d'être dépassé dans une sorte de régime de concurrence ou marché des marchandises de la pensée pour une vie possible dans un monde déjà pensé alors il ne peut concevoir une vie future que lorsque sa pensée s'accordera à ce futur monde réel. Nous pouvons résumer ainsi : le futur est toujours futur d'un monde réel dans lequel je me meus et me pense déjà comme un monde dans ce monde ou empire dans un empire. Ou non. Dans ce dernier cas, je serai et je penserai dans un monde réel comme me concluant de ce monde. Je me conclurai de tout ce monde d'actions et de passions sans me considérer moi-même comme une chose vraiment importante. Toujours il y aura ce regard sur une vie visible en terme de choses qui se concluent d'états de choses et de corps. Ce corps ne peut que se persuader de persévérer à être dans son être moyennant toujours un certain décalage avec son grand voisin qu'est La Substance ou Le Monde. Ou encore, s'envisage une communication universelle de mondes à mondes, de petits mondes et de grands tout.

Si nous pouvons déterminer un sujet philosophant, nous pouvons aussi le décrire lorsqu'il envisage la fiction d'un monde futur, par rapport auquel il se pose et se positionne. Le discours philosophant philosophe le réel dont il

se veut ou désire dire la vérité. Ce régime de la vérité dans le discours ou du discours de vérité détermine des politiques de toutes sortes, mais pas encore une modélisation rigoureusement pensante. Souvent politique (monde-cité), la forme-monde de la pensée en se prononçant se veut efficace et se positionne comme réel pour autant qu'elle se trouve efficace. Dans cette orgie de choses efficaces et de pensées du même acabit, le monde qu'elle arpente devient de plus en plus malsain et incertain ce qui provoque immédiatement un réflexe de sécurité ou le monde, ce vieux monde que nous essayons d'abandonner revient comme une sorte de berceau ou nous pourrions trouver repos.

Pour la grammaire philosophique, le futur est un temps qui se conjugue. Cette conjugaison de ce temps, est, dans le même mouvement un procès de conjugaison. La pensée imitant le monde dont elle est censée dire quelque chose à tout moment, n'imité que la philosophie qui toujours s'est imitée elle-même. Nous pouvons alors poser que l'imitation du monde n'est pas encore une modélisation de la pensée-monde. Nous distinguons la pensée-monde d'une pensée modélisante qui précisément ne cherche pas à imiter le monde. La pensée qui imite le monde veut se sentir réelle par rapport à lui, qui la mesure et qui l'évalue sans cesse à l'aune de ses valeurs transcendantes que sont, qui sait, l'excellence, le bonheur, la justice etc... les idées de vertu... de vertu dans un monde encore grec.

Le mouvement de la pensée oscillante d'une thèse à son antithèse – figure grecque – a, finalement, toujours essayé de donner un visage à la fin des temps... et quand elle ne règne plus, la philosophie veut encore régner. La philosophie se posera comme dernière philosophie du temps, dans une série, long processus historique qui s'annonce aussi comme la clôture d'un discours qui ne peut pas aller plus vite que le temps lui-même. La philosophie croit alors regarder le temps qu'il fait et de toute manière, le temps re-

garde la philosophie et les philosophes soucieux d'actualité fût-elle elle-même intempestive. En régime de philosophie abondante, la pensée se fait rare. Et la fin des temps apparaît alors que le clou du spectacle de la misère et de la gabegie. Souvent historisante, la philosophie ne cesse de comparer les époques les unes avec les autres et croit voir dans le temps qu'elle nomme présent le vrai temps qui se répète. Son économie et son langage, son langage économique ne peut qu'être qu'une incitation à philosopher en philosophe plutôt que ne pas philosopher du tout. Cela apparaît alors comme une manière de survivre par rapport et dans un temps qui n'en finit pas de se montrer comme horrible et inhumain.

A chaque époque, philosopher revient à philosopher à propos du commencement du temps et de la fin. La philosophie qui essaie de penser sa fin et sa finalité, se montre de bonne volonté pour essayer de coïncider dans le temps avec le temps en fournissant à chaque fois une interprétation de celui-ci. Le temps qu'elle passe à philosopher, elle le philosophe. S'en écarte pour y revenir. Co-incider avec le temps revient à le penser pour ce qu'il est en tant qu'il est. Ou en tant qu'il est toujours identique ou toujours autre. C'est pour elle un temps de vie, le temps d'une vie, à séparer le bon du mauvais, à faire une sorte de carte, ou une mémorisation si ce n'est une mémorialisation. Le temps de vivre à philosopher la vie, c'est penser, et une vie sans philosophie ressemble pour la philosophie, à une non vie, à une vie qui n'est pas tout à fait la vie. Arriver à penser philosophiquement relève pour elle d'un défi qu'elle se lance sous la forme d'un problème, comme si ce problème était constitutif des humains. Puisqu'il s'agit de penser, à savoir réellement penser, il faut penser le réel tel qu'il est, tel qu'il apparaît, tel qu'il apparaît dans son être ou tel qu'il est dans son apparaître. Regarder le réel, et le penser ensuite, la philosophie s'y entend. Regarder le temps et le penser pour coïncider avec lui programme un devenir philosophique de l'homme, comme une sorte d'aug-

mentation de sa puissance à être qu'est, selon elle, cet être-ci ou là. Mais le regarder réellement, conformément au réel qu'il est quand il coïncide dans le temps avec le temps. Des choses (causas) arrivent ainsi en même temps, au même moment, et donnent à la vie philosophique son lot d'étonnements. Elle conclut que cet étonnement est le début grâce auquel elle va pouvoir enfin se développer, se développer en l'homme, et le transformer.

Philosopher le temps c'est toujours penser dans l'élément d'une réciprocation ou d'une réversibilité, d'un renversement qui est aussi un sur-montement, du temps et de l'homme. Philosopher le temps, plus particulièrement sa fin, c'est voir sa fin avec celle de l'homme dans ce temps, sa fin comme finalité aussi bien que sa mort. Voir la philosophie en-homme, la philosophie du temps en-homme, c'est penser en-homme la philosophie du temps qui prétend le déterminer et programmer ou veut programmer son destin, sa vie, ses affects, elle qui ne peut le voir que de la sorte. Souvent, d'ailleurs, elle ne peut, comme on dit, le voir en peinture tellement l'image fétichiste qu'elle s'en fait ne correspond à ce qu'elle croit qu'il est.

Donc, plutôt que de nous comprendre dans un temps philosophique, qui serait aussi la fin des temps, nous essayons d'expliquer la philosophie pensée du temps sans nous comprendre en ce temps. Nous essayons de déterminer un peu plus ce la philosophie entend par futur, ce qu'elle croit voir quand elle pense le futur, ou quand elle dit le penser. Nous déterminons cette pensée d'une manière qui n'est plus celle de la philosophie détermination des choses... des choses comme le temps, l'avenir de l'homme, la fin du monde. Alors s'ouvre à nous une pensée qui n'est plus philosophique à proprement parler, mais une pensée qui explique les représentations philosophiques et qui cesse alors de les confondre à chaque fois avec le réel.

Pendant qu'elle essaie de penser le temps, du temps s'écoule, de la philosophie du temps s'écoule aussi. Elle pense alors l'homme comme rapport à un temps qui s'écoule, irréversiblement, mais dont l'homme a aussi ou fait aussi mémoire. Mémoire, mémorisation, elle se donne des tâches pour savoir comment elle a cheminé jusqu'à ce point, et fait de l'homme un être de mémoire et d'histoire. Un être qui se rapporte à une histoire où cette histoire lui est propre, qu'il a en propre comme sa propriété.